

Prestige étonnant, n'est-ce pas ?

Poussé à cette limite il cesse d'être un rayonnement terrestre et d'homme. Plus grand, il endosse une forme si fine, si suave, si odoriférante qu'il rappelle la nature angélique; il change de nom et se métamorphose en cet être invisible, incompréhensible, mystérieux dans ses causes, inconnu dans sa substance, sensible dans ses effets: le merveilleux, les théologiens diraient le surnaturel. Quel est-il? Le surnaturel d'un homme, c'est le prestige de Dieu déposé partiellement dans une âme humaine. S. Vincent l'eut aussi... Mais c'est assez de gloire!

Que dis-je? Qu'avons-nous mis en relief de S. Vincent Ferrier? Un aspect de sa vie? A peine avons-nous touché cette âme immense comme l'horizon. Est-ce l'homme que nous avons peint? Non, c'est tout au plus un cadre, le cadre d'une toile vierge qu'un artiste plus habile pourra animer.

Quel sujet d'art que cette vie de S. Vincent Ferrier!

fr. A. BISSENETTE, O. P.

Fête de S. Dominique,

Ottawa, le 4 août 1919.



DANS L'EGLISE ET DANS L'ORDRE

MÈRE STE MADELEINE

C'est une amie de la première heure de la *Revue* et de toutes nos oeuvres qui disparaissait le 10 juillet au Monastère des Ursulines de Québec, en la vénérable Mère Ste Madeleine, née Adine Angers. Mais son souvenir nous est cher à plus d'un autre titre. Il y a des hommes et des femmes qui semblent incarner la dignité dont ils sont revêtus, le caractère même de leur profession. "Avant tout", écrit l'une de ses *anciennes*, "Mère Ste Madeleine fut Ursuline, ce qui est synonyme de bonté, de sollicitude, d'indulgence